

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 2 (1914)

Heft: 25

Artikel: Lettre d'Allemagne

Autor: Sachs, Hildegard

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249662>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

temporairement suspendue dans la plupart de nos sections ; mais nous sommes convaincues que l'admirable travail exécuté par beaucoup de nos membres fortifie l'idée *qu'il faut* donner aux femmes les droits de citoyen dans un avenir rapproché, puisque plus que jamais elles prouvent qu'elles en sont dignes.

« Quand la guerre sera finie, écrit un journal, nous saluerons les femmes comme nos collaboratrices et nos égales dans toutes les différentes sphères de l'Etat. »

Notre « office » à Londres s'est transformé en un bureau d'assistance pour les femmes. Impossible d'imaginer un travail plus varié que le sien ; placements pour toutes les professions ; offres de secours et d'hospitalité à des réfugiés et à des étrangers isolés de tous pays ; classes d'apprentissage pour femmes cherchant du travail ; crèches et pouponnières ; restaurants à bon marché, etc., etc. De nouveaux membres s'enrôlent continuellement, et cela parmi des personnes qui n'avaient jamais songé à notre cause ou qui même la désapprouvaient, mais qui voient maintenant que ce que nous demandons est juste et que notre pays a absolument besoin de nous.

... En ma qualité de femme qui a passé quelques-unes des heures les plus heureuses de sa vie dans votre merveilleux pays, en compagnie d'amis suffragistes, je voudrais envoyer ici l'expression de ma sincère affection aux femmes de Suisse. Je voudrais leur rappeler qu'il dépend des femmes de toutes les nations d'abolir la guerre, et de la remplacer par l'arbitrage et la civilisation. J'en suis intimement convaincue.

Notre cause ne connaît aucune distinction de croyance, de classe ou de race. Nous femmes, demandant la justice et la liberté, non pas pour nous, mais parce qu'une nation ne peut être libre si son gouvernement n'est pas fondé sur la justice, nous nous appuyons les unes sur l'épaule des autres pour soutenir notre grande lutte dans le monde entier. Notre cause est internationale, et c'est l'Internationalisme, dans le sens le plus élevé du mot, qui nous sauvera, et qui mettra fin à l'indicible misère qui accable maintenant l'Europe.

I.-O. FORD.

II. Lettre d'Allemagne.

Le surcroît de travail que les événements ont amené dans le domaine de la philanthropie n'est pas la seule raison du retard de mon compte-rendu habituel. Je me demandais en effet si j'étais bien qualifiée pour faire entendre ma voix au milieu de vous à l'heure qu'il est. Mais j'ai cru trouver dans le dernier numéro du *Mouvement Féministe* une invite à rompre le silence, et à vous entretenir de l'attitude prise par les femmes allemandes à ce tournant de l'histoire. Je sais qu'il ne m'est pas permis d'abuser de l'hospitalité qui m'est accordée sur terrain neutre, et je m'efforcerai d'être aussi objective que possible.

Dès le début, l'Alliance des sociétés féminines allemandes a pris l'initiative d'organiser un « Service national des femmes » destiné à remédier à ceux des maux de la guerre qui n'étaient pas du ressort de la Croix-Rouge et des « Vaterländische Frauenvereine ». Dans toutes les villes d'une certaine importance, une liaison étroite fut établie avec les autorités. Le groupe féministe socialiste s'est aussitôt associé à notre travail. Cette collaboration spontanée et intime a produit sur nous une impression d'autant plus profonde que nous regrettions depuis longtemps l'hostilité des femmes socialistes vis-à-vis de notre Alliance.

Voici les principales branches de notre nouvelle activité : apporter à chacune le secours de nos conseils dans les nombreuses difficultés soulevées par la guerre ; procurer du travail

aux victimes d'un chômage forcé ; nourrir, habiller et héberger les nécessiteux. Il va de soi que les conditions locales entraînent des variations de tout genre. Dans les commencements, l'affluence énorme de personnes bien intentionnées, mais dépourvues de toute préparation, ne fut pas sans inconvénients. Toute femme qui ne mourait pas de faim réclamait sa part dans l'œuvre entreprise pour le bien de la communauté !

Si les particuliers sacrifient sans hésiter leur temps, leurs forces et leur argent, l'Etat et les communes cherchent de leur côté à pourvoir par les mesures financières les plus généreuses aux besoins de la classe laborieuse si durement éprouvée. Le gouvernement impérial accorde par mois 9 marks pour les femmes et 6 marks pour chaque enfant des combattants. Le supplément voté par les municipalités se monte jusqu'à 100 % dans la plupart des grandes villes. Bien moins favorisées sont les personnes qui n'ont pas droit aux secours militaires, et que la guerre a privées de leur gagne-pain. L'assistance accordée aux chômeurs par beaucoup de communes les préserve tout juste de la misère noire, rien de plus. La situation économique s'est passablement améliorée depuis huit à dix semaines, mais le manque de travail se fait encore sentir sur une grande échelle.

Aux soucis pour l'existence s'ajoutent bien souvent les chagrins personnels. Et malgré tout, l'attitude reste pleine de dignité, même dans les couches les plus misérables de la population. On y rencontre souvent des exemples d'un véritable héroïsme. Jamais je n'oublierai cette simple femme du peuple venue pour demander des vêtements d'hiver et qui, éclatant tout-à-coup en larmes, se redressait avec une fierté indescriptible en sanglotant : « Vous savez, Mademoiselle, mon fils a péri sur le *Magdebourg*. »

En vérité, notre temps réclame de l'humanité des efforts extraordinaires. Puissent les femmes — dans tout pays — ne pas rester au-dessous de l'héroïsme du monde masculin !

Hildegard SACHS.

III. Quelques détails complémentaires.

Nous sommes en mesure de compléter les indications sommaires de cette lettre par quelques précisions trouvées dans les journaux féministes allemands.

L'esprit de sacrifice, réveillé par les terribles événements de cette année, s'est manifesté sous les formes les plus diverses. Avant tout il importait de canaliser toutes les bonnes volontés, d'en éviter l'éparpillement, et de les employer au mieux en les empêchant de faire fausse route. Ainsi les travailleuses volontaires qui s'étaient offertes en si grand nombre durent peu à peu — du moins dans certains domaines — céder le pas aux femmes que la guerre avait privées de leur pain ou de leur soutien naturel. Les soldats, valides ou blessés, étant déjà l'objet de la sollicitude parfaitement organisée des « Vaterländische Frauenvereine » et de la Croix-Rouge, le « Service national des Femmes » devait d'abord prêter son assistance à ces associations, puis subvenir à d'autres besoins. La détresse provoquée par la guerre est immense. Citons quelques-uns des moyens que les femmes, sans distinction de classe, de confession ou de parti, essaient de mettre en œuvre pour l'atténuer. Elles s'occupent de faciliter la répartition des secours militaires, de procurer des aides pour les travaux de la campagne, de faire admettre des employées dans les administrations (postes, tramways, police, etc.) pour remplacer les hommes qui sont à la guerre. Elles fournissent ainsi un travail approprié aux innombrables employées de commerce